

années, le Ministère de l'Agriculture fondait une vaste société coopérative dont l'objet était de fournir aux cultivateurs des graines de céréales de qualité supérieure. Le succès ne tarda pas à récompenser cette initiative. La Société, d'année en année, a étendu son territoire d'opérations non seulement dans la province de Québec mais jusque dans l'Ontario où, l'an dernier, elle livrait près de trois mille minots de grains de semence de choix.

De sorte que la Société Coopérative des Producteurs de grains de semence de Sainte-Rosalie est désormais une institution qui contribue puissamment à augmenter la prospérité de la classe agricole et attire même l'attention des provinces-sœurs.

Effectivement, les grains de semence de Sainte-Rosalie ont jusqu'aujourd'hui une réputation qui provoque une demande particulière; ces grains sont de tout premier choix à tel point que l'on a dû, naguère, les décorer de marques de commerce spéciales qui leur font une place à part sur le marché mondial des grains. Et nous avons les "Rosalies", les "Reines" qui signifient pureté.

L'année dernière, le gouvernement, par l'intermédiaire des sociétés d'agriculture a fait tenir pas moins de quatre-vingts expositions locales de grains de semence auxquelles ont pris part au-delà de huit mille concurrents. Aux participants à ces expositions, le Ministère de l'Agriculture accorde des prix pour un montant d'au-delà de \$2,000. C'est un encouragement outre celui que constitue la gloire d'avoir produit, pour chacun des concurrents, les meilleurs grains.

*
* *

Notre constitution humaine continue d'être la chose la plus capricieuse du monde; on voit quelquefois des gens descendre dans la terre pour avoir ingurgité une simple petite bouchée de trop, tandis que l'on en voit d'autres vivre après avoir bravé les plus raides précipités de la chimie.

Cette constitution s'affirme, par exemple, franchement merveilleuse en force et en endurance, quand nous traversons l'époque où les jeunes veaux présentent leur chair tendre et rosée sur nos marchés et dans les étaux des charcutiers.

A cette époque-là, ceux qui résistent, c'est que la mort ne veut franchement pas d'eux, et ceux-là devront se résigner à continuer d'embellir cette terre de leur présence.

Ah! comme les goûts changent avec les années et, à plus forte raison, avec les siècles! Par exemple, au chapitre du gibier, on avouera que nos pères étaient bien moins délicats que nous et l'on aura de la peine à croire qu'il se délectaient à mâchoires débordantes et en véritables gourmets, de la corneille, du butor, du cormoran, de la grue et autres oiseaux à chair aussi délicate. Les plus pauvres, parmi vous, aujourd'hui, aimeraient mieux mourir de faim que de goûter à ces viandes.

Mais, d'un autre côté, nos excellents grands-parents auraient-ils pu s'accommoder de la chair du jeune veau telle qu'au mépris souvent des règlements des marchés et à la barbe des inspecteurs des viandes, on nous la sert, aujourd'hui, quelquefois, sur nos marchés?

Non, mais comme les goûts changent.

Il y a à peine quarante-cinq ans, nos pères auraient reculé d'horreur, si on leur eut demandé de manger une tomate, fut-ce la plus vermeille de leurs potagers, où ils cultivaient ce légume ou ce fruit — l'on n'est pas encore fixé là-dessus — comme plante d'ornement. Pourtant, de nos jours, tel est l'engouement pour les tomates que l'on ne cesse de gémir sur la hausse constante de leur prix.

*
* *

De tous les côtés l'on n'entend que des plaintes à cause du temps qui n'est pas toujours ce que l'on voudrait qu'il soit. Des tempêtes de neige de fin de janvier en pleine fin de mars, et, des jours, un froid à faire envier le paletôt de fourrure du voisin... vrai, ce n'est pas du tout agréable, en effet. Et voilà assurément que l'on ne peut pas dire que cette neige ou que ce froid arrive comme marée ou comme mars en carême, malgré l'actualité.

Et les si gentils et si jolis chapeaux de paille de ces dames, qu'est-ce qu'ils ont l'air? Et qui est-ce qui va se risquer à étreindre le charmant petit costume de printemps?

Non, printemps, tu n'es qu'un mot; tu es comme la vertu que l'on accroche avec des épingles tous les matins avant de sortir.

J'ai voulu en avoir le cœur net au sujet de ces ennuyeuses et persistantes révolutions dans la nature au début de chaque saison et, pas plus tard qu'il y a vingt-quatre heures, j'ai été consulté un avocat météorologiste qui a répondu à mes questions, avec un sourire narquois, me disant que tout cela est normal.

"A un été chaud", ajouta-t-il sentencieusement, "doit succéder un hiver froid."

La mère Seigel n'eut pas mieux dit dans son fameux almanach.

Il ne se souvenait donc plus, ce malheureux "savant" que l'on a eu des périodes plutôt froides l'été dernier et qu'il y eut des jours de la canicule où l'on s'ingurgita des grogs ainsi qu'en janvier.

Science, tu n'es qu'un mot, encore une fois, comme mars, comme la vertu, comme la justice, comme le printemps. Ce dernier n'est pas encore près de régner au ciel et pendant bien des jours encore le soleil abdiquera ni plus ni moins que s'il était un empereur d'Allemagne ou un roi de Hongrie. Le printemps à l'époque que nous traversons se réfugie dans le calendrier pour échapper aux révolutionnaires de la Nature.

Damase POTVIN